

**SELMA LAGERLÖF -  
MARGUERITE YOURCENAR :  
UN DIPTYQUE EUROPÉEN**

par Ioanna CONSTANDULAKI-CHANTZOU  
(Université d'Athènes)

« Comme le mythologique fleuve Alphée venu d'Olympie et coulant sous la mer pour émerger à Syracuse, quelque chose d'inexplicable existe en nous au départ et se retrouve à la fin après une longue éclipse, en dépit des circonstances extérieures qui nous ont enrichis, mais aussi adultérés. Parmi ces expériences [...] il y a celle des livres. » (M. Yourcenar, *L'Homme qui aimait les pierres*)

Les propos d'un écrivain qui a choisi de commenter l'œuvre d'un autre écrivain sont des plus révélateurs quant à ses propres choix, à sa conception particulière du monde, à son optique personnelle, à ses préférences stylistiques. En parlant de l'autre, en fait, c'est de lui-même qu'il parle. Selon son propre aveu, lorsque M. Yourcenar désire évaluer l'œuvre d'un écrivain, elle tient « compte de tous ses composants [sic] ». C'est ainsi qu'elle a procédé dans ses études sur Cavafy, sur Th. Mann, sur Selma Lagerlöf, et, plus tard, sur Mishima. Lorsqu'en 1975, les éditions Stock décident de republier les *Œuvres complètes* de l'écrivain suédoise, Selma Lagerlöf, Prix Nobel de Littérature 1909, Marguerite Yourcenar interrompt pendant près de deux mois la rédaction d'*Archives du Nord* pour rédiger une étude qui servira de Préface aux *Œuvres complètes* en question. Et, comme elle le dit elle-même, dans sa Correspondance, c'est « avec élan » qu'elle se met à l'œuvre étant donné que Selma Lagerlöf a été « une des grandes admirations de son adolescence et de [sa] première jeunesse ». Mais ce qui est le plus important, c'est qu'elle n'a pas changé d'avis et trouve « que cette admiration était légitime ».

D'un choix arrêté et d'un commun accord avec Claude Gallimard, les pages consacrées à Selma Lagerlöf ont été placées entre l'article

sur Piranèse et l'étude sur C. Cavafy dans *Sous bénéfice d'inventaire*. Et M. Yourcenar de se déclarer «assez contente que ce portrait de femme prenne place à côté de ces divers portraits d'hommes».

En parlant du roman en tant que genre littéraire, M. Yourcenar considère que, étant donné les contingences sociales en Europe, seules les femmes écrivains anglo-saxonnes, et, après elles, les Scandinaves, ont su porter un « libre regard sur la vie », facteur fondamental que présuppose le grand roman. D'autre part, elles ont fait preuve d'«un luxe de puissance créatrice «équivalant à la maternité physiologique».

L'aura européenne et l'impact littéraire dus au Prix Nobel attribué à la quinquagénaire auteure suédoise en 1909, n'ont sûrement pas été sans impressionner la jeune adolescente de quinze ans qui rêve d'un grand destin, en 1918, à la fin de la Première Guerre Mondiale. Dans quelle langue M. Yourcenar a-t-elle lu les œuvres de S. Lagerlöf ? en français sûrement, mais peut-être aussi en allemand. En 1923, Mauritz Stiller porte à l'écran *La Légende de Gösta Berling*, le livre qui avait rendu célèbre en 1891 Selma Lagerlöf, et, Greta Garbo est une des principales interprètes.

On peut aussi penser que, du point de vue personnel et affectif, l'infirmité de Selma Lagerlöf a pu émouvoir Marguerite Yourcenar en lui rappelant Tante Jeanne l'Infirmes – avec une majuscule comme pour les Saints et les Rois ainsi que l'écrivain le conçoit avec estime et affection dans *Souvenirs pieux*.

Nous pouvons supposer aussi que le rôle d'agent littéraire de l'écrivain et critique danois Georg Brandès a dû être déterminant. Disciple de Taine, ami d'Anatole France, Brandès a exercé son influence sur la littérature scandinave mais aussi sur la littérature européenne comme l'ont fait E. Curtius, B. Croce, M. Meunier, J. Schlumberger, E. Souriau, ces autres maîtres cosmopolites de la pensée européenne.

Quarante-cinq ans séparent M. Yourcenar de S. Lagerlöf : celle-ci née en 1858, fait la charnière entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Selon un schéma fictif, M. Yourcenar, née en 1903, lui emboîte le pas. Mais aussi chose étrange, elles ont exactement quarante-sept ans d'écart quant à la date de leur décès 1940 / 1987. La question que l'on peut se poser est si M. Yourcenar a jamais pensé à écrire à S. Lagerlöf ou à lui rendre visite.

Si l'on tentait d'établir un parallèle entre les deux, nous constaterions que la période 1922-1940 constitue la dernière étape dans la vie littéraire et personnelle de l'écrivain suédoise tandis qu'elle marque le démarrage dans celle de Yourcenar. À travers la lecture de leur œuvre respective et ce que nous savons de leur